



EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

SUR LA TOMBE DE MOREL

Une émouvante cérémonie s'est déroulée le samedi 25 novembre, au cimetière de Senlis.

C'est cette date, en effet, que le Bureau de l'Amicale avait choisie, en accord avec la famille du disparu, pour rendre hommage à Jean MOREL, un des plus solides piliers, depuis 1945, de l'Amicale des Stalags X ABC, puis de l'Amicale VB - X ABC.

Malgré le brouillard et la rigueur de la température, un groupe de fidèles amis s'étaient rassemblés autour de la tombe de notre regretté Trésorier-adjoint, décédé accidentellement le 14 août dernier.

La délégation comprenait notamment : le Président LANGEVIN — GAU, Vice-Président — Mme MAURY, — BEAUVAIS — BROT — CADOUX et Mlle — CHABANNES — DUBRULLE et Mme — DUEZ — LAISSY — LEBAS — LEGROS — LENHARDT — MALLET — PLANQUE — PONROY — ROSE — STORCK — YVONET et Mme.

En présence de Mme et M. LAFORGE et de leurs enfants — sœur, beau-frère et neveux de MOREL — LANGEVIN déposa une plaque de marbre sur la terre encore fraîche. Puis PONROY, au nom de tous ses amis des Stalags X ABC et VB, y joignit une gerbe de fleurs, ceinturée d'un ruban tricolore.

Après une minute de recueillement, STORCK, avec des mots simples, mais chargés d'émotion, fit un éloge du disparu, apôtre de la fraternité P.G.,

estimé de tous ceux qui le connaissaient et ne comptant que des amis. Il évoqua son dévouement légendaire, sa serviabilité jamais mise en défaut et surtout sa bonne humeur qui n'avait pas d'égale pour amener la détente dans une réunion. Amicaliste de la première heure, il n'avait jamais « décroché », depuis 22 ans : en toutes circonstances, on pouvait compter sur lui. Avec sa jovialité et son bon sourire, il inspirait d'emblée la sympathie : c'était un de ces hommes à qui on accorde immédiatement confiance.

Avec lui disparaît une des grandes figures de l'Amicale : c'est pourquoi nous avons, tous les yeux embusés de larmes, en écoutant STORCK rappeler le bel exemple qu'il nous a laissé.

C'est un ami sûr, véritable que nous avons perdu. Mais il reste vivant dans nos mémoires et son souvenir nous aidera, longtemps encore, à maintenir dans la bonne voie, l'Amicale qu'il aimait tant...

Maurice ROSE.

P.-S. — Notre ami CHRAPATY, de Thionville, de passage à Paris le 25 novembre, nous prie de faire savoir qu'il s'associe entièrement à l'hommage rendu à MOREL et qu'il regrette de n'avoir pu assister à la cérémonie de Senlis.

N.D.L.R.

L'AMICALE VB-X ABC
adresse à tous ses adhérents
et à leurs familles
SES MEILLEURS VŒUX
pour la nouvelle année
et leur souhaite
UN JOYEUX NOEL

A nos Camarades des X (suite)

Dans notre journal du 15 Octobre 1967 j'ai lu l'article de la Commission de Propagande concernant la prospection parmi nos camarades des X ABC. Naturellement je m'associe de tout cœur à cet appel, étant le promoteur avec le Président LANGEVIN de la fusion VB - X ABC.

Je me doutais qu'un jour, avec le dynamisme de l'équipe du VB, notre Amicale des X, qui fut, rappelons-le, la première des Amicales de Camps, reprendrait rapidement sa vitalité d'autrefois, en association avec le VB.

Je suis fier et heureux, aujourd'hui, de constater que j'avais raison ; aussi je vous demande, chers camarades, anciens de 1941 et nouveaux de 1945 de l'Amicale des X, de revenir parmi nous, afin de grossir le nombre de nos adhérents pour que notre Caisse de Secours redevienne ce qu'elle était au moment de la libération des Camps. N'oubliez pas que les anciens P.G. paient maintenant un lourd tribut aux souffrances passées. Les anciens des X ne sont pas épargnés par l'adversité. Il faut être nombreux pour lutter contre le mal. Tous les anciens des X doivent être au coude à coude, dans une Amicale puissante. En rejoignant nos rangs vous apporterez la preuve que la solidarité P.G. n'est pas une invention de l'esprit mais une réalité.

A tous, merci !

Le Vice-Président :
René GAU.

LES ÉVADÉS

Nul ne peut parler des évadés avec autant de connaissance que notre regretté camarade Marc POTALIER. Il fit sept tentatives d'évasion avant de réussir. C'est dire avec quelle obstination farouche il poursuivait le but qu'il s'était fixé : la liberté. Dans le manuscrit qu'il a laissé à sa mère nous avons relevé ces quelques pages qui nous parlent des évadés.

H. P.

Nous voilà en gare de Tallen-Hôtel, nous faisons la route à pied jusqu'au camp. Le voilà ! C'est le Stalag XI B, un des plus grands d'Allemagne : 140.000 prisonniers en dépendent ; de toutes nationalités tandis que celui de Villingen, le VB était un des plus petits : 15.000 hommes.

Une baraque spéciale nous est affectée ; les couchettes sont sur trois étages...

Ici, depuis 24 heures, nous avons la paix, ce qui est déjà beaucoup ! La nourriture est moins bonne, les rations plus faibles qu'à Villingen...

Beaucoup de Polonais travaillent sur place ; une baraque pour les anglais, les premiers que nous voyons ; des belges, des hollandais, des nord-africains, quelques noirs... Malgré sa sévérité, ce camp est plus sympathique que celui de Villingen. Le sol en est sablonneux, de grands espaces libres ont permis la création d'un stade où nous voyons se disputer de nombreuses parties de foot-ball. Les équipes se rencontrent principalement parmi ceux des cuisines, de l'infirmerie, puis la kartéi. La salle de théâtre peut contenir 1.500 places et tous les mois il s'y donne une fête sportive ou artistique, ainsi que certaines conférences qui attirent prisonniers et gardiens.

Les miradors, les triples rangées de barbelés garnies intérieurement et extérieurement de rouleaux piquants entourent, comme ailleurs, ce camp.

Au milieu, la « cage à poules », une baraque comme les autres, mais entourée d'une clôture piquante gardée intérieurement et extérieurement, comme l'église désaffectée de Villingen. Là sont enfermés « les poules » qui, sales, dégoutants plus que nous peut-être, purgent leurs peines.

Ce sont les évadés du Stalag XI B. Au VB la distance à pied pouvait s'effectuer en quelques jours, ici grande différence ! Certains sont restés un mois et même deux. Au départ d'une évasion, et surtout pour la première, on est pressé, émotionné, mais cela se calme vite... vitesse et précipitation ne servent à rien... On s'enlève toute force physique et morale

et c'est tout. Alors certains ne se pressent plus, à condition de pouvoir tenir le coup. L'être humain est dur, le plus endurant des créatures vivantes.

En été les fruits, les légumes cuits à l'eau, voilà toute la nourriture de ces hommes. Difficile, même, avec de l'argent et en parlant allemand, de se procurer la moindre chose chez les commerçants : un peu de bière, un café, oui ! Pour le reste : tickets... tikees et, deuxième difficulté : être en civil et ne pas ressembler à un étranger. La musette et le béret nous classent automatiquement comme français. Les sacs tyroliens sont de toutes grandeurs même pour les adultes ; ceux-ci en ont de tout petits leur servant uniquement pour leur casse-croûte et leur bouteille de bière.

Ils ont aussi des souliers plus forts, aux semelles plus résistantes, faits pour le rude climat de ces contrées... On s'habitue à la nature et aux privations, mais quand les hommes sont repris, ils sont fatigués ; les traits tirés, les yeux brillants accusent la dépense physique qui s'est accumulée faute d'aliments, sans compter les émotions et les nerfs surmenés.

Il est interdit de les approcher et de leur parler ; « les poules » sont inapprochables... et pourtant nous voulons à tout prix entrer en contact avec eux. Pour la direction « Sud » nul besoin de leurs indications, la poche de Sannach... Reutlingen, surnommée aussi poche d'Eglisen, Schoff-Hausen, Geingen sur le Rhin, ne fait pas frontière, ainsi que le Lac de Constance jusqu'à Lindau et encore de Strasbourg à Bâle, tout cela est de notre ressort... Les renseignements que nous cherchons sont ceux concernant la frontière à Aix-la-Chapelle, en allemand Aachen, faisant triple frontière avec la Belgique et la Hollande, et encore celle de Darmstadt ou Frankfurt, dernière ville allemande avant la frontière...

Certains d'ici ont réussi à atteindre la côte et, dans des barques volées, ont pu débarquer en Suède et ont réussi également à débarquer à l'île de Bornholm.

Beaucoup vont plus loin et regardent l'évasion comme un sport. Puisque l'Allemagne, la Pologne et la Russie ne font qu'un, d'un côté ou de l'autre, la frontière est peut-être moins bien gardée... Une balade dans les steppes de l'Union Soviétique, voilà de quoi ramener de beaux souvenirs pour plus tard... Certains envisagent d'aller jusqu'au Caucase et de passer en Turquie ou en Iran ; d'autres moins audacieux feront tout simplement un détour par la Roumanie... Quant aux purs, eh bien, ils iront jusqu'en Mongolie, histoire de faire la différence avec le désert de Gobi...

C'est le virus de l'évasion, car il existe, comme celui des nageurs de fond : toujours plus loin, encore plus loin ; ou des amateurs de soleil : toujours et toujours plus bronzés...

Sur le plan physiologique, l'évadé est généralement

en bonne condition (relativement) et capable de supporter les aléas de l'évasion.

Sur le plan mental c'est un agressif... Il y a ceux qui s'évadent pour eux, sans qu'aucune constatation extérieure à leur « moi » y soit pour quelque chose ; seule compte leur conception individuelle, leur amour de la liberté et la défense de leur personnalité. Ils sont en général peu bavards, ne s'extériorisent pas et profitent de la moindre faute ; ils sont des récidivistes rarement découragés. Rien n'a prise sur leur moral ! Ils sont individualistes, ne s'intègrent pas facilement à la collectivité, néanmoins très sociables dans le fait même de leur conception.

D'autres s'évadent pour la gloire, pour le côté patriotique dont ils sont imprégnés ; leur « moi » passe après. C'est une prise de position vis-à-vis des autres ; parfois cela leur donnera des droits et ce sont les autres qui auront des devoirs envers eux... Il y a une sorte de complexe et l'évasion sera pour eux un défi...

Certains aussi le font pour embêter les autres, si besoin est ; pour « en cas », cela peut servir, on ne sait jamais. D'autres, surtout, pour retrouver leur famille : femme et enfants... D'autres encore par sport : cela leur rappelle leur jeunesse, les livres d'aventures...

Les uns préparent leurs évasions méticuleusement ; il en est d'autres qui partent à l'improviste, comme un coup de foudre, et cela, habillés en militaires, ce qui pendant l'été, me leur permet que quelques heures de marche, quelquefois même sans itinéraire tracé d'avance, sans carte, ni boussole... Malgré tout ils réussissent parfois, car ce que l'on appelle la chance ou le hasard jouent pour tous sans distinction, comme la malchance...

Il y en a aussi qui partent par camaraderie, pour ne pas se séparer, le plus valide entraînant le plus faible...

Pour le moment, ici, on s'en donne à cœur joie, entre les deux baraques où rien ne peut empêcher les renseignements de passer... Déjà les nouvelles cartes s'ébauchent et « Grosse tête », ancien ouvrier spécialisé dans l'armurerie, a déjà fait une matrice et fabriqué des boussoles en série qu'il vend ou qu'il échange, et qui sont, à côté de nos fabrications des objets de luxe. Bonne recrue pour la tôlerie et la chaudronnerie travaillée à la main...

Marc POTALIER.

COURRIER DE L'AMICALE

Les changements de saison apporteraient-ils obligatoirement des changements de résidence? On peut se poser cette question quand on voit tous les amis qui changent d'adresse. Il est jusqu'à notre Rédacteur en chef qui, abandonnant « Paris la grandville », va porter ses pénates en banlieue. Il réside désormais à Deuil-la-Barre, 60, boulevard de Montmorency (Val-d'Oise). Notre ami **Henri PERRON** informe donc tous ses amis de prendre note de sa nouvelle adresse, car celle de Paris n'a plus cours depuis le 15 octobre dernier. Un autre Henri, il s'agit de notre ami **Henri FAURE**, a quitté les bords du Thérain, Mouy pour préciser, pour se rapprocher du Cher. Il vient de planter ses pénates à Aubigny-sur-Nère. On peut le voir à l'Hôtel des Postes de cette localité, où M^{me} Gaby FAURE vient d'être nommée Releveuse des Postes. Nos félicitations à nos deux amis et ceux qui passeront dans la région pourront y déguster une bonne bouteille de Sancerre.

Notre ami **R. BOUDET**, lui, ne quitte pas Lyon, mais il change de quartier. Sa nouvelle adresse est désormais : R. BOUDET, 4, place des Célestins, à Lyon (2^e). Notre camarade transmet à tous les Anciens du VB ses sentiments les meilleurs et regrette que sa vie professionnelle ne lui permette pas d'avoir des contacts plus suivis avec l'Amicale. Nous ne désespérons pas de voir un jour prochain notre camarade BOUDET au Bouthéon.

Nous saluons comme il convient l'entrée à l'Amicale de notre camarade **Emile BARBA**, 5, rue Saint-Nicolas, 57-Manom.

Dans notre dernier « Lien », nous vous avons entretenu du voyage aux Amériques de notre grand hôtelier de La Bresse, **Bernard JEANGEORGES**. Notre voyage a passé quinze jours au Canada et aux U.S.A. Nous l'avons vu à son retour, car, dès sa descente d'avion, il est venu dire un bonjour aux amis à l'Amicale. Et, devant le bar du Bouthéon, notre ami Bernard nous a conté par le menu sa campagne américaine. Montréal, Niagara, Boston, Dayton, Chicago, Miami, les îles Bahamas, New-York furent les principales escales de son périple sur le Nouveau Continent. Il en garde, bien sûr, un souvenir inoubliable. Mais, après un tel voyage, notre premier adjectif ne va-t-il pas devenir le shérif de La Bresse? A fréquenter les cow-boys et les indiens, on prend des habitudes! Mais espérons, pour notre satisfaction à tous, qu'il restera l'inamovible chef des Vieux-Moulins et qu'il laissera aux Américains leur cuisine.

Décidément, les VB aiment fréquenter le Nouveau Continent. C'est notre ami **André FOCHEUX** qui, de New-York, nous envoie la carte suivante : « Meilleur souvenir à tous les camarades de cette ville magnifique et terrible à la fois. Notre tournée a commencé par Montréal, à l'occasion de l'Expo 67, bien entendu, et nous sommes allés ensuite à Québec avant les concerts aux U.S.A. Dans dix jours, nous reprendrons l'avion pour la France, de Boston. J'ai eu la grande joie de revoir GENOIS, cet été; nous nous sommes retrouvés pour la première fois depuis vingt-quatre ans! » Cette carte est datée du 18 octobre. Notre ami André a, depuis, retrouvé la terre de France.

Notre camarade **Marcel DUMONT**, 135, rue Ernest-Renan, Chauny (Aisne), n'a pu venir cette année à Paris participer à la Journée Nationale du 15 octobre par suite de l'état de santé de son épouse. Nous adressons à M^{me} DUMONT tous nos vœux de complet rétablissement et espérons qu'avec son mari elle participera à l'Assemblée Générale de l'Amicale le dimanche 10 mars 1968. Notre camarade DUMONT adresse à tous les anciens de l'Amicale son bon souvenir et toutes ses amitiés. Ayant passé à Troyes en mai dernier, notre camarade a essayé de rencontrer CLERJEOT, l'homme de confiance du Turmlé. Mais ce dernier ayant cédé sa boulangerie et faisant de la représentation, il n'a pu le voir.

Notre camarade **Marc MARGOLINAS**, Aréna Résidence, 128, avenue des Arènes-de-Cimiez, 06-Nice, transmet à tous ses camarades des Stalags XB et XC son fraternel bonjour et prie les amis qui se souviennent de « MARGOT », de passage à Nice, de se faire connaître à l'adresse sus-indiquée ou en téléphonant à 80-64-17.

Notre camarade **Alexis THUAL**, 16, rue de la Gare, 92-Châtillon-sous-Bagneux, nous écrit :

« Pour vous donner de mes nouvelles, mais pour vous dire aussi que je n'aime pas payer ma cotisation par mandat contre remboursement. J'ai toujours payé normalement cotisation et tombola par chèques postaux en arrondissant si possible le chiffre. Ci-joint un chèque de 10 F pour cotisation. Je vous souhaite tous une parfaite santé dans le Bureau et à tous les Amicalistes. J'en connais, hélas! qui sont ou ont été très malades, dont notre ami LARRIEU, avec qui nous avons fait la route Gare de l'Est-rue Didot ensemble le 29 avril 1945. Je souhaite à l'ami LARRIEU une bonne guérison. Quant à moi, je vous l'ai écrit courant 64 que j'avais fait une congestion pulmonaire aux deux poumons; trois ans de longue maladie et, depuis le 4 avril 1967, invalidité. Le moral est bon malgré tout. Mais voici les mauvais jours! Il y a un an le 18 octobre, j'ai fait un œdème aux poumons avec complications du cœur et du système nerveux. J'ose espérer que, cette année, je vais passer un bon hiver. Donc confiance à tous nos malades. Je vais vous dire que, pour tous, je souhaite mes vœux anticipés à tous les amicalistes, et en particulier à ceux de Balingen, Tailfingen et à André SICRE, P.T.T. à Mazamet, dont j'ai eu des nouvelles par le journal de septembre. Je vais terminer en vous souhaitons à tous : Bonne ou meilleure santé. »

A notre camarade THUAL nous adressons tous nos vœux de bonne santé pour l'avenir.

L'absence à notre Journée Nationale de notre ami **Ferdinand NICOLAS**, de Bourges, avait créé quelque émoi parmi ses nombreux amis. Mais Ferdinand vient de remettre les choses au point : « C'est tout simplement — dit-il — parce que j'ai eu dans le courant d'octobre des ennuis avec les yeux. Je pensais jusqu'au dernier moment que nous pourrions entreprendre sans risques le voyage aller et retour à Paris en voiture; nous avons estimé qu'il était préférable de s'abstenir pour éviter tous ennuis. Inutile de dire que nous avons beaucoup regretté de ne pouvoir être des vôtres, mais ce n'est que partie remise. Nous pensons que cette journée du 15 octobre s'est bien passée et te prions de nous excuser auprès de tous. Comme tu dois le savoir, Henri

FAURE est maintenant installé à Aubigny-sur-Nère (Cher), où sa femme a été nommée Releveuse des Postes. Nous avons eu deux fois sa visite. Tous les deux semblent heureux de cette nomination dans notre Berry. En ce qui nous concerne, 50 kilomètres nous séparent de cette charmante localité; c'est dire que nous sommes appelés à nous rencontrer assez fréquemment. »

Nous espérons que l'ami Ferdinand est tout à fait rassuré désormais sur son état de santé et que nous aurons le plaisir de le voir, bien entendu avec Suzanne, à l'Assemblée Générale du 10 mars 1968. Tous les membres du Bureau adressent à ce couple sympathique toutes leurs amitiés.

Une lettre de notre ami **Mario GENOIS**, l'ancien chef d'orchestre du Waldho, nous donne tout un éventail de nouvelles :

« En ce qui concerne le bulletin de santé — nous écrit-il — tout va bien; j'ose espérer que pour toi il en est de même. J'ai demandé ton adresse à DESNOES qui me l'a transmise aussitôt. Je suis allé le voir il y a six semaines; il allait bien et, aujourd'hui, je reçois une lettre dans laquelle il me dit qu'il est allé passer la visite bimestrielle. Tout va pour le mieux. Prochaine visite dans six mois. Il m'a chargé de t'adresser toutes ses amitiés, ce que je fais de grand cœur. A présent, ayant pas mal de « bonjours » à te donner des copains, je vais te faire un bref récit de mes vacances : sommes allés, ma femme et moi, chez FOCHEUX, à Névrache-05, où nous sommes restés quelques jours. Il y avait également la fille de CHARBONNET, qui revenait de son voyage de noces. Ensuite, nous sommes allés dans les Vosges. Sommes restés quatre jours chez le grand Bernard; passés chez TOUSSAINT, puis chez WELTE, chez MARCHAL. Sommes allés à Giromagny. Avons vu un copain de Rheinfelden, BROVELLI, et surtout la famille GALMICHE. Suis passé chez BALTHAZARD. Après bien des recherches, l'on m'a dit qu'il était en retraite à Sanary-sur-Mer (60 km d'Aix). Nous y sommes allés et avons vu toute la famille. Il ne savait pas que « Le Lien » existait!!! Je lui ai passé les quatre ou cinq derniers. Il va se faire inscrire au moyen d'un bulletin d'adhésion. Sommes passés chez RIFLE (venait de partir depuis une demi-heure); chez BERTIN, puisque j'ai un oncle au pays d'à côté; chez l'abbé CHAMBRILLON. Ça m'a fait bien plaisir de les revoir. J'ai eu également des nouvelles de SCHONI, à qui j'ai promis d'aller le voir l'an prochain... Amitiés et bon souvenir à tous les copains. »

Nous remercions l'ami Mario de sa bonne et longue lettre. Lors de notre dernier séjour dans les Vosges, nous avons eu des nouvelles de son passage et tout le monde avait été heureux de revoir le si sympathique saxo du Waldho. Quant à nous, nous sommes particulièrement heureux d'avoir de bonnes nouvelles de l'ami DESNOES et souhaitons que le mieux s'accroisse. Nous espérons que l'ami BALTHAZARD va rejoindre nos rangs et attendons son bulletin d'adhésion. Nous adressons à Mario et à M^{me} GENOIS toutes nos amitiés et lui signalons qu'il est fort possible que nous allions au printemps prochain à Saint-Tropez, qui n'est qu'à 100 km d'Aix. Une distance que l'amitié a vite fait de franchir.

Notre ami **André MAUGE**, 4 bis, bd Mac-Mahon, 71-Autun, de passage au Bouthéon, adresse à tous les amis VB son bon souvenir et ses meilleurs amitiés.

RECHERCHES

Notre camarade **BAZARD André**, 14, rue du Général Foy, 54—Toul, recherche des camarades du Stalag VB qui se trouvaient à la caserne Wald-Kasern à proximité de Saba-Radio à Villingen et qui sont susceptibles de lui établir une attestation à la suite de son évvasion le 15-12-1941. A la suite de son évvasion l'intéressé a été interné à Raw-Ruska.

Prière à ceux qui furent témoins de cette évvasion ou la connurent, de bien vouloir se faire connaître à l'Amicale. D'avance, merci !

DEUILS

Nous apprenons avec tristesse le décès de Madame **CLAUSS**, épouse de notre camarade René **CLAUSS**, 25, Cité d'Urgence, Melun. Les obsèques ont eu lieu le 22 Août 1967.

Nous prions notre camarade **CLAUSS**, ainsi que sa famille, de croire que nous prenons une grande part à leur douleur et leur adressons les condoléances attristées de toute l'Amicale.

C'est avec une profonde stupeur que nous avons appris de décès, survenu à Nancy, 10, sur la Carrière, de notre grand ami **Lucien PLAUCHE**.

Tous les anciens de Balingen ressentiront avec émotion la disparition de cet excellent camarade.

Son comportement, sa grandeur d'âme, sa gentillesse, sa simplicité sont restés à l'esprit de tous ceux qui ont vécu à ses côtés. Catholique fervent, il appliquait tous les principes de la charité chrétienne; quelques semaines avant sa mort, avec ses fils, il accompagnait encore, comme brancardier, un train de grands malades pour Lourdes.

Nous, ses amis, nous perdons un compagnon irremplaçable. Notre peine est très grande. Que Madame **PLAUCHE-GILLON**, Henri, Bernard et Odile soient assurés de notre profonde sympathie. La présence de notre cher **Lucien** sera toujours dans nos pensées.

R. B.

Notre ami J.-J. BMMERT à l'honneur

Du journal « La Liberté de l'Est » nous extrayons l'article suivant concernant notre camarade **BMMERT de Remiremont** :

« Notre collaborateur et ami romarimontain, J.-J. BMMERT, a, il y a quelque temps, groupé en une élégante plaquette, un certain nombre de poèmes qu'il est l'auteur. »

Cette plaquette numérotée n'a jamais été mise en vente.

Il en a offert les numéros à des amis choisis, et des personnes qu'il pensait capables d'apprécier et comprendre les pensées qui sont exprimées dans ces pièces sélectionnées.

A remarquer que beaucoup d'entre elles ont été publiées dans nos colonnes sous le titre général « Petit Fait du Jour » et que l'une d'elles a reçu la distinction de la Société des Poètes et Artistes de France.

Or, à la veille des grandes fêtes qui ont marqué le couronnement des souverains d'Iran dont tout le monde a encore le souvenir, l'attention de notre collaborateur fut attirée par une interview télévisée accordée à l'O.R.T.F. par Sa Majesté Fakra Pahlavi, Impératrice d'Iran.

Au cours de celle-ci, la souveraine exprima combien elle aimait et appréciait la poésie sous toutes ses formes.

C'est alors que l'idée vint à M. BMMERT de faire parvenir sa plaquette « Les Symphonies en gris à l'Impératrice. »

Celle-ci lui est parvenue et l'auteur a reçu, par une lettre provenant du cabinet particulier de Sa Majesté Fakra Pahlavi, l'Impératrice d'Iran, dans laquelle Sa Majesté exprime : « Sa vive appréciation ainsi que ses souhaits de bonheur, de bien-être et de succès. »

Ainsi la littérature née sur le sol de notre province lorraine, et qui donne l'impression de monter en flèche grâce à tous les efforts qui se regroupent pour la soutenir, est mise à l'honneur.

A notre tour, nous sommes heureux d'adresser nos félicitations à J.-J. BMMERT pour cette distinction émanant d'un si haut lieu.

F. C. »

Nous sommes heureux de féliciter notre ami **BMMERT**, un amicaliste de la première heure, de la belle distinction qu'il a reçue de l'Impératrice d'Iran. L'auteur talentueux de « La Dernière Tournée », son dernier ouvrage, poursuit une carrière littéraire vraiment couronnée de succès. Nous espérons que nombreux sont nos camarades qui, en achetant « La Dernière Tournée », ont pu apprécier les talents de conteur de notre ami **BMMERT**.

Savez-vous que... ?

L'âge de la retraite approche pour beaucoup d'entre vous. La captivité ne nous a pas enrichis, les 40 % du salaire alloué pour cette retraite sont pour beaucoup loin d'être suffisants. Il y a encore des bas salaires, inférieurs, surtout en province, à Fr. 600. par mois qui produisent une retraite de 180 à 240 Fr., donc inférieure au S.M.I.C. Les camarades, dans ce cas, doivent adresser à la Caisse de S.S. une demande d'inscription au Fonds National de Solidarité. Il suffit pour ce de demander un certificat de non inscription et remplir un formulaire fort simple. En cas d'acceptation le bénéficiaire reçoit une allocation mensuelle de 200 Fr. et en cette qualité voit sa retraite du combattant portée de 35 fr. annuel au taux de l'indice 33, c'est-à-dire à 242 fr. annuel. Son pouvoir d'achat se trouve de ce fait augmenté de 80 fr. mensuel.

A ne pas négliger !

H. STORCK

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

L'ennui : maladie du vieux

Voilà que nous commençons à aborder l'âge de la retraite. Nous sommes éjectés du circuit des activités qui jusqu'à ce jour ne nous laissaient que peu de loisirs, ni de longs repos. Voici venir les longues journées désœuvrées, et l'ennui nous gagne. J'ai trouvé un très bon remède à ce genre de maladie, et peu coûteux :

Lundi matin à mon réveil, ciel gris : « à quoi vais-je utiliser cette journée ? » Ah ! Voilà une visite, un homme inconnu ! « Je suis un ancien du Stalag II B — me dit-il — un camarade des Blessés du Poumon m'envoie te voir, car j'ai des problèmes concernant ma pension. »

Quand un P.G. rencontre un autre P.G. qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de P.G. Et la matinée est vite passée.

Au cours de notre conversation ce camarade P.G. me dit : « J'ai un bon copain de travail à l'E.D.F. qui était au X.B. » Voilà de quoi occuper tout mon après-midi. En effet, Lucien SAVART, de Sandbostel, qui milite dans une organisation similaire, m'a reçu au milieu de sa sympathique famille, comme si nous nous étions toujours connus. Il n'y a rien à expliquer : le sigle K.G. nous colle encore à la peau.

Que cette journée a été courte ! Malgré le vent et la pluie, le soleil de la vraie fraternité m'avait réchauffé le cœur. Je profite de ce court billet pour vous envoyer les amitiés de camarades, ainsi que celles du Docteur RICHARD, ancien d'Ulm, et de J. ENAULT, d'Angers, ancien de Sandbostel, sans oublier les miennes.

Henri STORCK.

Croix du Combattant de l'Europe

Nous prions nos camarades qui nous ont adressé des demandes de Croix du Combattant de l'Europe de bien vouloir patienter un peu. En effet toutes les demandes doivent être centralisées afin de ne faire qu'un seul envoi. Dès que nous aurons atteint la quantité statutairement prévue (vingt-cinq) tous les dossiers seront adressés à l'organisation européenne en vue des attributions de Croix du Combattant de l'Europe. Il ne manque plus que quelques dossiers pour atteindre le nombre de vingt-cinq.

Nous en profitons pour rappeler à nos camarades qui désirent cette distinction de bien vouloir nous en faire la demande sans tarder afin d'activer le processus. Nous leur rappelons que la seule condition est d'être titulaire de la Carte du Combattant. Il leur suffit de nous écrire et nous leur ferons parvenir un imprimé spécial qui est à remplir par leurs soins et à retourner à nos bureaux 68, rue de la Chaussée d'Antin. Ils devront joindre à leur demande une somme de 45 fr. Les candidatures doivent être obligatoirement présentées par une Association membre de la Confédération, celle-ci ne répondant à aucune demande individuelle.

L'Amicale reste à l'entière disposition de tous ceux qui voudront bien la consulter sur cette question.

KOMMANDO 605

Décembre, dernier mois de l'année ; aussi il est d'usage que le Secrétaire des anciens du Kommando 605 vienne en ce journal présenter aux amis fidèles et nombreux ses vœux de bonne et heureuse année 1968 pour vous et vos familles.

Que sera 1968 ? Ce que vous en ferez ! Une bonne année de camaraderie dans le souvenir des barbelés ; et vu le succès de notre assemblée de Nantes dont je remercie encore CUGUEN pour son organisation impeccable, celle de 1968 doit être encore meilleure. Je sais, certains seront réticents sur le lieu choisi par votre Secrétaire, mais lui est sûr du succès de la future organisation René PARIS.

A notre réunion vous viendrez nombreux, j'en suis sûr. Déjà, des inscrits fermes comme CORTOT — GROS — CUGUEN — LEPELTIER — PARIS — GOBET — LAVIER, seront-là, fidèles à l'amitié et au souvenir.

Pourquoi ce changement de contrée quand Paris est si facile ? (pour les Parisiens peut-être !).

Ceci afin de permettre à certains de revoir les amis perdus de vue depuis 24 ans, au moins une fois avant le grand départ.

Cette année ce sera « VONNAS », dans l'Ain, à égale distance de Mâcon et Bourg-en-Bresse — le 25 Mai — le samedi avant la Pentecôte, mais une circulaire vous donnera d'autres détails.

On vous attend tous.

LAVIER.

JOYEUSEMENT

Il est banal de dire que la vie de tous les jours apporte son lot habituel de souffrances, d'inquiétudes et de difficultés. L'avenir semble incertain. Il est souvent question de guerres, de catastrophes et d'accidents dans les conversations.

L'on a tort, car, Dieu merci ! nous vivons heureux et joyeux, quelquefois sans le savoir.

Et je le prouve.

Il y a quelques années, je vivais en brousse, en Côte-d'Ivoire, et, au cours des nombreuses rencontres que j'ai faites là-bas, je me souviens très bien d'un certain ami planteur que j'ai eu l'occasion de voir vivre, non loin de moi, durant plusieurs années.

Célibataire, 35 ans, dynamique, ce garçon avait entrepris, avec très peu de moyens financiers, ce qu'il appelait « sa grande aventure ». Après avoir travaillé dans une banque à Paris, où il étouffait, il était parti en Côte-d'Ivoire, avait acheté un morceau de forêt quasi vierge et plantait des bananes.

Au début, tout était beau et merveilleux. Seul, avec son camion, son boy cuisinier et ses vingt manœuvres, il avait tout défriché, tout construit, tout aménagé, tout planté.

Il était planteur libre avec l'avenir devant lui.

Puis les difficultés, petit à petit, sournoisement, étaient venues : pannes de camion, tornades détruisant des carrés entiers de bananes, mauvaises récoltes, méventes en raison des mauvais cours, erreurs de plantation dues à l'inexpérience, etc...

Et, peu à peu, le doute du bien-fondé de son œuvre, la crainte de l'échec, les difficultés financières commencent à ronger ce garçon foncièrement gai et joyeux.

C'est à ce moment-là que, le rencontrant un peu plus souvent, j'apprends qu'il avait été prisonnier de guerre pendant deux ans et demi et évadé.

Et c'est un soir, alors que je me promenais avec lui en plein cœur de la forêt tropicale, qu'il me dit cette phrase :

— Avec ces terribles soucis financiers que j'ai actuellement, et qui menacent mon œuvre, je ne dors presque plus, car je sens que vais à l'échec et à la ruine. Eh bien, au milieu de ma souffrance, une flamme subsiste et me réconforte : les joyeux souvenirs que j'ai conservés de mes amis, de mes copains de captivité.

Depuis, ce garçon, rentré en France, a repris le collier, comme tout le monde. Mais ne croyez-vous pas qu'aujourd'hui comme hier, au Stalag, il y a lieu malgré tout, envers et contre tous, de vivre, d'aller de l'avant, « JOYEUSEMENT ».

Philippe de la SOUDIERE.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

10 MARS 1968

Une date à marquer sur votre prochain agenda 1968. C'est en effet le Dimanche 10 Mars 1968 qu'aura lieu au siège de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée d'Antin à Paris, l'Assemblée Générale V.B.-X ABC.

Les asséses annuelles de notre groupement attirent toujours un nombre assez important d'amicalistes soucieux de la bonne marche de l'Amicale. Pour ne pas faillir à la tradition, un dîner amical clôturera les débats et la journée se terminera par une sauterie gratuite à laquelle sont invités jeunes et vieux. Pour ceux qui ne pourraient assister à cette Assemblée Générale un pouvo'r sera publié dans les « Lien » de Janvier et Février 1968.

Ce sera la vingt-troisième Assemblée Générale de notre Amicale. Bien des cheveux ont blanchi depuis 1945, date de la fondation du groupement ! Mais notre cœur est toujours resté jeune !

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE

COUTURE

JOUETS

“MINOU CHOU”

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Le mal des étoiles

Aujourd'hui, c'est un vieillard. On dit même qu'il est retombé en enfance. Il vit parce qu'il faut bien qu'il vive. Tout a sombré le jour où il a été libéré. Dans le naufrage, rien n'a surnagé.

Les yeux pleins de larmes, le dompteur se pencha sur la lionne. Elle avait la maladie des étoiles, ce mal mystérieux qui n'atteint que les grands fauves captifs et qu'on ne sait guérir. L'animal s'affaissa sur le sol et, la tête levée vers le ciel comme s'il y cherchait les étoiles, ce qu'il ne fait pas naturellement, il ne tarde pas à succomber.

La lionne reposait inerte dans un coin de la cage. A l'entrée de l'homme qu'elle devina peut-être, elle entrouvrit péniblement ses paupières closes, découvrant un œil déjà terne. Elle le reconnut bien sûr, car un imperceptible frémissement la parcourut toute.

Le dompteur d'un élan furieux se jeta sur la bête qu'il entourait de ses bras et embrassa sur son muflle soyeux. La lionne eut un ultime tressaillement et mourut.

En silence, le gardien sépara lentement l'homme inconscient de l'animal et l'emmena.

Tout craqua. L'un après l'autre, les stalags furent libérés. Plein de bonheur à l'idée de revoir enfin sa femme à laquelle il ne cessait de penser, le cœur gonflé de joie et d'espoir, il subit patiemment toutes les vexations qu'endurèrent les prisonniers avant d'être rendus à leur famille.

Quand il arriva à la ferme, en entrant dans la salle commune, la vieille mère, crispant ses doigts noueux sur les bras de bois de son fauteuil d'invaincue, se leva pesamment par un effort de volonté.

« Va ! dit-elle sans s'étonner, avec cette impassibilité des vieillards qui ont vu trop de malheurs pour s'émouvoir, ta femme n'a pas voulu mourir sans toi ! »

Muet de stupeur, il restait cloué sur place.

« Va ! répéta-t-elle, ta femme t'attend ! »

Il se traîna vers la chambre.

Celle qui avait été autrefois une jeune femme pleine de vie reposait exangue sur le grabat et sa tête levée cherchait dans le ciel les étoiles. Il la prit doucement dans ses bras. Sans doute le reconnut-elle, car elle eut comme un vague sourire, un sourire de bonheur, et, sous le baiser passionné de son mari, elle expira.

Alors il serra convulsivement contre lui le corps de sa femme morte et s'effondra au pied du lit.

Yves LE CANU.

Surprise du Nouvel An

Comme les années précédentes le Comité Directeur de l'Amicale a décidé d'adresser un cadeau-surprise aux enfants de nos camarades, âgés de moins de douze ans au 31 Décembre 1967.

Un cadeau-surprise sera également adressé aux fils d'anciens P.G. VB et X ABC actuellement sous les drapeaux.

Les intéressés sont priés de se faire connaître avant le 31 Décembre 1967.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

L'héroïne

(Le Trafiquant)

Je m'immobilisai de l'autre côté de la rue et examinai soigneusement l'immeuble. Il ne différait guère de ceux qui l'encadraient, sinon qu'il était peut-être un peu plus laid. On n'avait guère de goût au début de ce siècle !

Je vérifiai le numéro. C'était bien là. Un rapide coup d'œil me convainquit que je n'avais pas été suivi. Je traversai rapidement la chaussée et m'engouffrai sous la porte cochère.

Je montai un escalier obscur. « Au troisième étage, m'avait-on dit, la porte en face. » Je tirai le pied de biche qui, selon une mode ancienne, pendait sur un des côtés. Un aigre tintement de clochette fêlée retentit à l'intérieur.

La porte s'ouvrit aussitôt. J'entrai. Elle se referma sans bruit derrière moi. Une lampe électrique de forte puissance, protégée par un grillage, s'alluma au plafond, m'inondant de sa lumière crue. J'étais dans une petite pièce carrée, aux murs absolument nus, où il n'y avait devant moi qu'une autre porte. Elle était fermée.

Un étrange malaise commençait à m'envahir. J'étais prisonnier.

« Holà ! criai-je, y a-t-il quelqu'un ici ? » Le silence me répondit seul.

Puis, à l'improviste, une voix tomba du plafond, une voix sans timbre, saccadée, sèche, brutale, inhumaine :

« Qui êtes-vous ? que demandez-vous ? que voulez-vous ? »

Je compris aussitôt. L'occupant des lieux m'examinait à travers un téléoculaire caché dans la porte et dont je ne pouvais deviner l'emplacement et m'interpellait par l'intermédiaire d'un haut-parleur encastré dans le plafond.

« Trêve de plaisanterie ! coupai-je exaspéré. Si vous ne voulez pas me recevoir, laissez-moi partir ! »

« Répondez à mes questions ! Que venez-vous faire ici ? »

Excédé, je prononçai les mots de passe et donnai quelques vagues explications. La porte s'ouvrit lentement. C'était une porte blindée d'une extraordinaire épaisseur. J'entrai. Elle se referma.

Devant moi se dressait un homme de stature élevée. Il était si maigre qu'il se voûtait. Ses vêtements flottaient autour de lui. Il s'appuyait sur une canne.

Il me regardait fixement sans parler. Ses pupilles étaient si dilatées qu'elles semblaient celles d'un chat à l'affût dans l'ombre. Je réalisai instantanément que j'avais devant moi un morphinomane intoxiqué jusqu'à la moëlle des os par une longue pratique de la drogue.

Ne pouvant supporter plus longtemps son regard, remué jusqu'au fond de moi-même, je me détournai. J'avisai un fusil-mitrailleur monté sur un pivot fixé sur des rails. Il présentait la caractéristique bizarre d'être muni non pas de chargeurs comme un F. M. ordinaire, mais d'une bande de cartouches.

Je rompis le silence qui devenait rapidement intenable. « C'est vous qui avez opéré cette modification ? »

« C'est moi ! » répondit-il de sa voix désagréable.

Sans que l'homme eut bougé, sans que j'aie rien pu déceler de son action, le F. M. s'avança jusqu'à la porte. Il s'encastra dans un juda qui s'était ouvert dans le blindage.

Le trafiquant éclata d'un rire démoniaque.

« Il y a 151 cartouches dans la bande. Quiconque ouvrira la première porte sans ma permission ne sortira pas vivant d'ici ! »

Le F. M. avait repris sa place.

Les volets de la pièce étaient hermétiquement clos, mais les lampes électriques nous inondaient de lumière. L'homme me tourna le dos et alla vers le fond de la salle. Sur une table, il y avait un grand pot en grès, de ceux que les paysans de chez nous utilisent pour conserver leur confit d'oie ou leur salé de porc.

Il retira le couvercle. Il était plein jusqu'au bord d'une poudre blanche et étincelante, légère et fine comme la fleur de blé.

« De l'héroïne de première qualité, dit-il, la plus pure qui puisse exister ! Tu n'en trouveras nulle part ailleurs ! »

Il en prit une pincée, la mit sur le dos de sa main, et d'un seul coup l'aspira par les narines. Son visage refléta une souffrance aiguë, insoutenable, puis il se calma et redevint serein. Mais des tics nerveux continuèrent à le parcourir.

Je n'avais jamais encore rencontré un trafiquant qui utilisât sa propre marchandise. Habituellement, il s'en défie comme de la peste !

« Sers-toi ! » me dit-il.

Je refusai avec horreur.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscris exemplaire (s) de la PLA-

QUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

« J'ai déjà fumé l'opium, répliquai-je brutalement, et même le chanvre indien. Mais je n'ai jamais prisé la coco. Et l'heure est trop grave pour commencer ! »

« L'opium, le haschich, dit-il dédaigneux, qu'est-ce que cela ? Un jouet d'enfant ! Rien à côté de l'héroïne ! On voit bien que tu n'y as jamais goûté... As-tu entendu parler du nirvânah ? de ce paradis des brahmanes ? Seule l'héroïne permet d'y accéder. Tu ne sais pas les jouissances dont tu te privas ! Mais, s'interrompit-il, tu me méprises, je le sens, je le devine ! Tu as raison, j'ai succombé à la tentation, je ne suis plus un homme ! »

« Pourquoi, demandai-je, n'as-tu pas le courage — et la volonté — d'y renoncer ? »

Il eut de nouveau son rire de dément.

« Parce qu'il est trop tard ! Je ne peux plus m'en passer. Mon organisme en a besoin. Je ne pourrai vivre sans elle ! Tu ne peux pas savoir ! continua-t-il avec violence, quand on commence, quand on a commis l'imprudence de commencer, c'est fini, c'est l'engrenage, il faut continuer ! On se dit : je vais seulement goûter, pour savoir le goût que ça a. Et puis on recommence, parce qu'on ne peut faire autrement, il le faut, les paradis artificiels, c'est tellement plus beau que les laideurs de la vie... »

Il avait replacé le couvercle sur le pot.

J'avais hâte de m'évader de cette atmosphère empoisonnée, étouffante, satanique.

« Je ne suis pas venu pour t'écouter me vanter les bienfaits frelatés de l'héroïne, dis-je, j'ai un message à te délivrer. »

« Je t'écoute ! » répliqua-t-il, redevenu normal. Il tendit la main. « Tu as une lettre à me donner ? »

« Non ! Ça aurait été trop dangereux. C'est un message verbal. »

Je m'expliquai longuement.

Il m'écouta en silence, m'examinant soigneusement de ses yeux durement fixés qui ne scillaient pas.

« Je te crois ! finit-il par dire, bien que tu ne me fournisses aucune preuve de ta véracité ! Rapporte mes paroles à ceux qui t'envoient : tout sera fait, scrupuleusement fait, tu as ma parole ! Et maintenant, explosa-t-il de sa voix suraiguë qui me faisait mal, va-t-en ! va-t-en ! »

La porte s'était ouverte. Sans me retourner, je m'en allai. Dans la rue, enfin je respirai librement.

Bousculé par d'autres soucis, je me tardai pas à oublier le trafiquant. Ce n'est que plus tard, bien après la Libération, que j'appris par hasard quel avait été son sort.

Les Allemands, grâce à des dénonciations, en remontant plusieurs filières, avaient fini par arriver jusqu'à lui. Mal renseignés, ils voulurent s'emparer de sa personne. Mais il ne m'avait pas menti ! Il était toujours sur ses gardes. Ceux qui entrèrent chez lui n'en ressortirent pas vivants. Le F. M. crachait la mort.

Exaspérés, les Allemands évacuèrent l'immeuble et le firent sauter à la dynamite. Comme ils espéraient récupérer des documents de première importance dans les décombres, ils les firent déblayer. On y retrouva le trafiquant grièvement blessé mais encore vivant, une grosse poutre tombée au-dessus de lui l'avait protégé.

Ils le transportèrent à l'hôpital et ne lui ménagèrent pas les soins, espérant en tirer de précieux renseignements. Et cela aboutit à un résultat imprévu. Privé de drogue, il se désintoxiqua. Cela ne se fit pas sans mal, pendant des jours et des nuits il hurla comme une bête fauve. Mais il se rétablit.

Ç'avait été une intelligence. Il le redevint. Il simula longtemps la faiblesse physique et l'anéantissement intellectuel, rusant avec ses gardiens, épiant l'occasion favorable, et quand elle se présenta, il la saisit par les cheveux. Un jour que la surveillance s'était relâchée, il décampa.

Les Allemands furieux eurent beau passer la ville au crible, on ne put le retrouver. On n'a jamais su ce qu'il était devenu.

Le monde des stupéfiants est un cercle très fermé. S'il avait repris le trafic de la drogue, même sur une échelle infime, on ne l'aurait pas ignoré. Or tous ceux que j'ai interrogés n'ont jamais pu me donner aucune nouvelle de lui, certains m'ont même assuré qu'il était mort.

Je ne le crois pas. Il vit toujours, j'en ai l'intuition très nette.

Mais sans doute s'est-il retiré dans une petite ville de province où, tapi dans un coin, il reste ignoré, considéré par ses concitoyens comme un homme inoffensif.

Et peut-être même se livre-t-il à un métier honnête.

Yves LE CANU.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.



1967 se termine. Elle a eu, comme les autres années, ses misères et ses joies. De bons camarades ont quitté nos rangs et leur souvenir reste toujours présent dans nos pensées.

Le 16 Avril nous étions à Taillebourg sur la tombe de notre cher Président Jean VERNOUX pour nous recueillir et apporter à notre défunt Ami marbre-souvenir perpétuant le souvenir et l'amitié des Anciens d'Ulm à leur regretté Président.

Le 8 Octobre, une Messe-Anniversaire était célébrée dans l'église de Taillebourg. Un an de plus que notre ami Jean n'est plus. Mais son souvenir est toujours aussi vivant que jamais.

Voici l'année 1968 qui s'approche. Que va-t-elle nous apporter ? Nous, nous souhaitons à tous les Ulmistes joie, santé et bonheur !

L. VIALARD.

Assemblée Générale

Vous savez que l'Assemblée Générale de notre Amicale est fixée au Dimanche 10 Mars 1968. Nous faisons appel à tous les Ulmistes pour qu'ils viennent nombreux assister à cette Assemblée. Pour ceux qui ne pourront pas y assister il y aura des pouvoirs à envoyer. Donc n'oubliez pas : présence ou pouvoir !

Le premier Jeudi de l'an 1968

Il est une tradition solidement établie à l'Amicale. C'est que le premier jeudi de janvier on tire les Rois. L'ambiance de cette soirée est extraordinaire. Pas un Ancien d'Ulm ne voudra manquer cette fête traditionnelle. Tous au Bouthéon ce soir-là !

Correspondance

Notre ami Georges SAMELÉ, 90, route de Vienne à Lyon (8^e), nous signale qu'il aura désormais davantage d'occasions de « monter » à Paris. C'est une bonne nouvelle pour ses nombreux amis. Espérons qu'il sera parmi nous un premier jeudi.

L. V.

Décès

Nous apprenons avec tristesse le décès de notre bon camarade René BRIOLET, survenu le 17 Octobre 1967 à Bourth (Eure). Les obsèques ont eu lieu le vendredi 20 Octobre en l'église de Bourth.

Notre camarade était un fervent amicaliste, extrêmement dévoué à la cause des anciens P.G.

L'Amicale s'incline devant la tombe encore fraîche de notre camarade et prie Madame BRIOLET ainsi que toute sa famille de croire aux sentiments attristés de tous les amicalistes.

Nos sincères condoléances.

Lisez...

La dernière Tournée

de notre camarade J.-J. BMMERT

2^e au Prix Ereckmann-Chatrian

Franco : 10,70 au CCP Nancy 17891

J.-J. BMMERT

Les Genêts

88 — REMIREMONT

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. H. Chasseray, Chef-Boutonne (79).